



HAL
open science

Les morts en ville, nouvelles coexistences ? Approche intimo-ambientale de leurs dispersions contemporaines

Pascaline Thiollière

► To cite this version:

Pascaline Thiollière. Les morts en ville, nouvelles coexistences ? Approche intimo-ambientale de leurs dispersions contemporaines. *Ambiances, tomorrow*. Proceedings of 3rd International Congress on Ambiances. Septembre 2016, Volos, Greece, Sep 2016, Volos, Grèce. p. 695 - 700. hal-01404376

HAL Id: hal-01404376

<https://hal.science/hal-01404376v1>

Submitted on 12 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les morts en ville, nouvelles coexistences ?

Approche intimo-ambientale de leurs dispersions contemporaines

Pascaline THIOLLIÈRE

UMR CNRS AAU —Equipe CRESSON/ENSA Grenoble - Univ. Grenoble Alpes, France, pascaline.thiolliere@gmail.com

Abstract. *This article focuses on the discreet yet vital ‘organ’ of our urban ecological systems that is the ‘cemetery’ and, more broadly, to the atmospheres of our relationship with death and the dead. Changes in burial practices not only invites us to question the form of the cemetery, the drawing of its boundaries, but also the shape of its link with the city through the connections it creates with his human, urban and natural environment. As a privileged place for relations between the living and the dead and a symbolic place of our historicity, it is a miniature that reflects the evolution of environmental, social and political projects, multiple and contradictory, through which tomorrow’s city builds itself. Ecologically (cool wells, deep soil, biodiversity), economically (land management, lucrative public space), and on a human level (place of calm, peace, reflexivity, access to the intimate, acts and experiences space), these areas represent a potential for the city and urban life.*

Keywords: *cimetière, espace public urbain, mort, seuil, deuil, intime*

Le cimetière, demain ?

Les espaces liés à la mort reflètent le rapport d’une société à la mort et aux morts, et donc par là même le rapport à la vie et aux vivants. Les processus de mutations contemporains des pratiques autour de la mort amènent à reformuler les questions que pose l’aménagement des espaces funéraires. Envisageant l’inscription contemporaine de la mort dans l’espace urbain, nous constatons un retrait dans la sphère privée des interactions à l’œuvre, et une fréquente mise à l’écart des espaces relatifs à la mort, au deuil et au souvenir dans une périphérie inhospitalière ou dans des enclos privés de relations. Or, ces lieux devraient savoir articuler ces moments d’intensification de l’expérience aux temps plus ordinaires de l’expérience urbaine. Lieu de liminalité, le cimetière génère autant d’attraction que de répulsion. Sa puissance atmosphérique en fait un espace vécu comme lieu de paix et de sérénité ou au contraire comme lieu qui réveille la peur et la culpabilité en confrontant le visiteur à sa propre finitude ou aux fantômes de ses morts.

Réinvention rituelle, nouveaux cadres sensibles

Depuis plusieurs décennies en occident, on observe en parallèle d’une constante augmentation des taux de crémation, un mouvement depuis le modèle du cimetière

où les tombes et monuments sont installés dans un espace aménagé de manière fonctionnelle et/ou paysagère, vers des solutions toujours moins interventionnistes qui s'installent dans des territoires ruraux ou naturels et proposent des traces de plus en plus légères et éphémères. En exemple on peut citer les cimetières naturels et forestiers d'Europe du Nord, les *natural burial grounds* anglais, le *conservation burial* américain, les plus récents *arbres de mémoires*⁸ français, jusqu'à la dispersion hors des sites funéraires, en « pleine nature »⁹.

En effet, si les morts et leurs dernières demeures ont depuis le 18^e siècle été progressivement sortis des villes, ils commencent depuis la fin du 20^e siècle et la popularisation de la crémation en France à désertier les cimetières eux-mêmes. La commune fadeur de leur aménagement, l'investissement financier et temporel que la tombe traditionnelle et son entretien nécessitent, les difficultés pour accéder à leur emplacement excentré, le sens perdu du culte de la tombe, tous ces motifs concourent à l'abandon progressif du cimetière. À l'instar de l'évolution récente dans de nombreux pays occidentaux, les Français sont de plus en plus nombreux à se tourner aujourd'hui vers d'autres modes de sépultures plus simples, plus économiques, plus écologiques, plus singuliers aussi.

« Par le feu, tout change » écrivait Bachelard qui reconnaissait dans le couple feu/air un vecteur d'envol. Les crématises ont travaillé l'idée du pouvoir purificateur du feu, de la légèreté et la délivrance qu'il représente face à la lourdeur de la terre et l'enfermement des caveaux. La cendre comme matière stabilisée, inaltérable, est valorisée par rapport à la matière impure du cadavre en décomposition (Souffron, 1999). Avec la cendre, nous avons affaire à une transformation de la nature des traces donc de la survie. Les crématises proposent de révoquer les contraintes d'un ritualisme standardisé pour laisser le souvenir s'exprimer selon les sensibilités de chacun, de manière intimiste : on conserve les souvenirs, la mémoire des lieux et des échanges, plutôt qu'un corps en décomposition.

Face à la tradition millénaire de l'inhumation sous-tendue par des préceptes religieux et l'imaginaire de la résurrection des corps, la crémation n'a pas engendré en occident une stabilisation des pratiques, mais se caractérise par une spiritualité en mouvement et en recherche permanente de modes d'expression, fluctuant fortement en fonction des diverses limites législatives, des tendances et des dynamiques nationales et globales. Avec la crémation, les contraintes de l'inhumation liées à l'espace, au temps nécessaire à la décomposition des cadavres et aux problèmes de pollutions des sols qu'elle entraîne, sont drastiquement réduites et cela permet d'envisager d'autres types de coexistences entre les espaces des vivants et ceux des morts.

Présences dispersées

Les nouvelles manières de faire avec la mort et les nouvelles caractéristiques et possibilités du monde contemporain (vie urbaine, mobilité, éclatement de la famille, multi-appartenances, réseaux et socialités numériques) reconfigurent la géographie des lieux de mémoire et le rapport à ces lieux. Avec le déclin de la tombe familiale et

1. <http://www.arbres-de-memoire.fr/index.php/le-parc-de-lanjou/>

2. Autorisé et légiférer en France par la loi n°2008-1350 du 19 dec 2008 relative à la législation funéraire

la suppression des concessions à perpétuité, les sépultures des différents membres d'une communauté se distancient et se dispersent.

Les déplacements physiques sur les tombes se font moins fréquents et d'autres modes de déplacement sont sollicités. Les nouveaux médias numériques offrent d'autres moyens d'*aller vers* celui ou celle qui nous manque. Le philosophe autrichien Thomas Macho postule ainsi que le prototype du cimetière de la postmodernité est le cimetière sans les morts, le cimetière virtuel (Macho, 2007). En effet, les sites d'accueil de la mémoire des morts se multiplient depuis le premier World Wide Cemetery créé en 1995 par l'américain Mike Kibee¹⁰. La multiplication des médias (supports digitaux, réseaux sociaux, pages commémoratives, cimetières virtuels) par le biais desquels la relation entre les vivants et les morts se construit participe à la redéfinition des pratiques et spatialités funéraires et instaure de nouveaux modes de relation.

Pourtant, la mémoire des défunts est pour les vivants toujours en partie reliée à la localisation de leurs restes. Même sans leur rendre visite au cimetière, le simple fait de savoir où ils reposent, de pouvoir associer le mort à un territoire reste important. Ainsi, les nouvelles pratiques funéraires révèlent des attitudes contradictoires, visant à la fois la libération des contraintes liées à la sépulture traditionnelle encouragée par une mobilité croissante durant la vie, et expriment en même temps un profond besoin d'assigner aux morts une place bien déterminée qui va pouvoir servir de support à la relation post-mortem et à l'inscription symbolique du mort dans la lignée humaine et dans le monde.

Valérie Souffron constate que la dissociation du cadavre et du souvenir produit la mutation des processus de remémoration qui changent de forme, de motif, de lieu. De nouveaux points d'intensités se créent dans un réseau toujours plus dispersé. Selon elle, « le culte et la mémoire ne peuvent plus être collectifs. Ils gagnent en intensité ce qu'ils perdent en socialité » (Souffron, 1999). Si l'efficacité rituelle suppose une formalisation collective (Baudry, 2006), l'idée contradictoire de personnaliser la ritualisation de la mort fait son chemin. Nous avons à faire à un déplacement spatial de la tombe matérielle qui perd de sa fonction vers d'autres supports qui reflètent cette présence dispersée des morts parmi les vivants. Vinciane Despret affirme que « non seulement les morts posent aux vivants des problèmes géographiques — situer des lieux, inventer des places —, mais ce sont, à la lettre, des géographes. Ils dessinent d'autres routes, d'autres chemins, d'autres frontières, d'autres espaces. » (Despret, 2015)

En effet, la question du lieu où sont les morts est l'une de celle qui préoccupe le plus les endeuillés qui ne peuvent se satisfaire d'une pensée de leurs morts sur le mode de l'absence ou de l'illusion (Molinié, 2006). Les morts posent des questions géographiques. S'ils n'ont pas de place, ils viennent la réclamer dans les rêves des survivants. Le corps du mort trouve avec la sépulture une place, apaisant ainsi la quête des survivants qui de tout temps ont œuvré contre l'errance des morts. Avec la sépulture, le mort reprend son autonomie. Cette absence-présence se reconfigure alors en fonction des liens et des lieux qui reliaient le défunt aux survivants.

3. <http://cemetery.org>, voir aussi à ce titre la recherche ANR CNRS en cours, ENEID, Eternités numériques coordonnée par Fanny Georges

Ambiances hantées

« Le lieu que nous habitons, l'air que nous respirons suffisent à former le porte-empreinte de toutes nos images et de toute notre mémoire. Ce qu'on appelle un fantôme n'est pas plus que ceci : une image de mémoire qui a trouvé dans l'air — dans l'atmosphère de la maison, dans l'ombre des pièces, dans la saleté des murs, dans la poussière qui retombe — son porte-empreinte le plus efficace. »

Didi Huberman, *Génie du non-lieu*, p. 113

L'approche par les ambiances englobe le sujet et l'objet et associe le pouvoir du lieu et le pouvoir du temps. Didi-Huberman commentant les empreintes de poussières de l'artiste italien Parmiggiani voit dans l'air le « porte-empreinte » diffus et mouvant de la mémoire et l'oubli. C'est dans les mouvements rythmés de l'air et de la matière invisible qu'il contient que la mémoire se met en mouvement. Avec ses empreintes dans la poussière, il travaille avec « la matière de la distance et de l'absence », car selon l'artiste, « laisser une empreinte est une façon de s'en aller ». Une façon de s'en aller, en même temps qu'une trace de survie. L'empreinte « nous oblige à penser la destruction avec son reste, à renoncer aux puretés du néant. » (Didi-Huberman, 2001, p.55) Qu'elles soient monumentales ou discrètes, sous forme de pierre tombale ou d'empreinte (trace du mouvement de terre pour creuser la fosse, trace de dispersion de cendres sur le sol), ces traces ont le pouvoir de rappeler à la mémoire et de transporter ailleurs, dans d'autres lieux et d'autres temps. Ces traces sont les accroches dont la communauté rassemblée autour d'une perte, peut se saisir pour la mettre en scène et en sens. Le cimetière et la sépulture peuvent jouer un rôle privilégié dans le tricotage de la relation post-mortem, mais la relation au mort s'expérimente aussi à travers d'autres lieux, des objets ou des souvenirs partagés qui peuvent devenir des lieux de rencontre avec les morts. La circonscription corporelle ne fait plus effet et le mort est partout dans l'air, dans l'atmosphère et hante le lieu de sa présence-absence. Ce régime de hantise, sorte d'« ubiquité psychique » des morts (Didi-Huberman, 2001, p.114) opère sur un mode alternatif d'apparition-disparition. L'absence physique d'un être décédé lui donne tout à coup une présence diffuse et l'espace semble se densifier ; avec cette modification spatiale par l'expérience se manifeste le « pouvoir du lieu ». Didi-Huberman rejoint ici Sloterdijk¹¹ et la « zone de hantise » ou « Thanatotope » qu'il énonce dans *Écumes* comme l'espace de coexistence avec les morts qui transparait en des points de densification ou des espaces-temps qui font seuil, qui font lien et révèlent la séparation¹².

Des événements marquants qui se produisent dans l'espace collectif marquent et deviennent indissociables de certains lieux. Un repérage spatial (monuments, plaques de commémoration, actes spontanés, fleurs, bougies, messages) fournit

4. La conceptualisation du monde comme écumes développée par Sloterdijk nous aide à envisager comment l'enveloppement des espaces et ambiances que modèlent nos sphères coisolées mais interdépendantes et co-immunes, se structure sur le plan individuel comme collectif.

5. Nous avons dans le cadre d'un travail de thèse particulièrement cherché à comprendre comment l'intime se déploie dans l'espace public, s'appuyant sur les données physiques de l'espace mais résultant aussi d'un mouvement de spatialisation qui est à l'œuvre dans l'expérience et permet d'instaurer des limites protectrices qui garantissent des gradients d'intimité dans l'espace public.

parfois un indice au passant qui ne sait pas, lui permettant décrypter cette histoire. Mais ces histoires se transmettent aussi d'une autre manière, moins évidente et plus diffuse, à travers l'ambiance et son palimpseste sensible¹³. La connexion mentale avec les morts peut être recherchée, ritualisée, ou surgir sous forme de réminiscences, réveillée par un objet, une parole, une image, un paysage. Des bribes d'expériences présentes réveillent la mémoire d'expériences passées, dans des lieux où des souvenirs communs se sont cristallisés.

Avec la liberté des lieux de dispersion des cendres en France, de nombreux sites et paysages, essentiellement naturels, deviennent de potentiels lieux de mémoire intime et partagée. Qu'en est-il de cette coexistence avec les morts en milieu urbain ? Comment l'intime de cette relation aux morts trouve à se déployer dans nos espaces publics urbains ? Au niveau éthique comme esthétique, la puissance atmosphérique du cimetière pourrait être mise au service d'une requalification urbaine.

Mise en geste spatio-ambientale

En l'absence d'une cristallisation culturelle sur la manière d'accompagner la mort, les espaces et ambiances envisagés comme des mises en gestes pourraient-ils devenir le support à des formes plurielles et singulières de re — et com-mémoration aptes à sédimer les esquisses d'une culture funéraire à venir ?

Parce que la mémoire est corporelle avant d'être représentationnelle, les mises en gestes que proposent les espaces de la relation aux morts sont déterminantes dans la manière dont l'expérience de la mort va se cristalliser dans la mémoire et être mobilisée dans la poursuite de la relation aux morts. Une pensée du corps comme débordant l'enveloppe à travers les sens et la mémoire, comme traversé d'énergies, amène non seulement à penser l'espace comme mise en ambiances, mise en gestes et en mouvements, mais aussi à requalifier les points d'intensité que sont ce que l'on nomme « monument ». En effet, le monument installe un moment, un événement, un avoir-été sur la chaîne des moments et dans la durée. Médium qui rappelle à la mémoire, le monument constitue un point de pénétration et de densification de l'expérience spatiale, temporelle et corporelle. En effet, de l'implantation et de la forme des cimetières et autres équipements funéraires, et à une plus petite échelle des dispositifs funéraires, découlent des mouvements, des placements, des déplacements, et des gestes, qui participent à la formation et transformation des ambiances. La manière dont le corps peut s'installer dans l'espace, au niveau individuel dans les moments de face à face avec le défunt, ou au niveau collectif dans les moments de funérailles et de commémoration, va infléchir l'ambiance et l'expérience de ces moments autour de la mort.

Dans certains sites cinéraires français aménagés de manière anonyme, aucun support ne permet de « faire un geste » dans les moments de recueillement et la banalité de la mise en geste de la dispersion est vécue douloureusement. La dimension morale rejoint ici la dimension esthétique dans une approche écologique de l'existence et de l'environnement. L'esthétique que convoquent les ambiances donne une place importante au corps, à la sensibilité, à l'émotion, et relativise

6. La notion de palimpseste des ambiances a été développée dans le travail de thèse de Noha Gamal Saïd, *Vers une écologie sensible des rues du Caire : le palimpseste des ambiances d'une ville en transition*, 2014, Grenoble, Cresson

l'importance du sens et du langage. Le philosophe allemand Gernot Böhme définit l'ambiance ainsi : « atmosphère matérielle et morale qui environne un lieu, une personne » (Böhme, 2014). Une meilleure connaissance de la relation entre la ville et la mort permet de révéler les potentiels rôles que peuvent jouer les lieux de la relation à la mort et aux morts dans les nouvelles trames écologiques qui guident les renouvellements urbains contemporains. La puissance atmosphérique, affective et symbolique de ces lieux, qui s'insèrent dans le réseau de cheminements et de stations de notre géographie intime, pourrait être mise au service d'un enrichissement de l'expérience urbaine, intime comme collective. Les sépultures dites écologiques nous invitent à reconsidérer les formes de traces qui constituent les repères pour la communauté qui reste. La symbolisation à l'œuvre n'est plus celle des monuments de pierre, de l'éternité, de l'immobilité, de l'attente d'une autre vie, mais plutôt celle d'une continuité dans le cycle de la matière et de la vie, d'une fragilité assumée, dans une dynamique qui inclue la mort.

Références

- Amphoux P. (ed.) (1998), *La notion d'ambiance : une mutation de la pensée urbaine et de la pratique architecturale*, Lausanne, PUCA
- Baudry P. (2006), *La place des morts. Enjeux et rites*, Paris, L'Harmattan
- Böhme G., Grifféro T., Thibaud J-P. (2014), *Architecture and Atmosphere*, Tapio Wirkkala-Rut Bryk Fondation
- Despret V. (2012) Penser par les effets. Des morts équivoques, *Études sur la mort*, vol. 2, p. 31-49
- Despret V. (2015), *Aux bonheur des morts, récits de ceux qui restent*, Paris, La Découverte
- Didi-Huberman G. (2001), *Génie du non-lieu*, Paris, Les éditions de minuit
- Harrison Pogue R. (2003), *Les Morts*, Paris, Le Pommier
- Jullien F. (2011), *Philosophie du vivre*, Paris, Gallimard
- Jullien F. (2014), *Vivre de paysage ou l'impensé de la raison*, Paris, Gallimard
- Macho T. (2007), *Die neue Sichtbarkeit des Todes*, München, Wilhelm Fink
- Molinié M. (2006), *Soigner les morts pour guérir les vivants*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond
- Nathan T. (1995), *Rituels de deuil, travail du deuil*, La pensée sauvage
- Souffron V. (1999), *Brûler et non pourrir, choix de mort, choix de vie : pour une socio-anthropologie de la crémation*, Thèse de doctorat Paris 1 Sorbonne
- Ricœur P. (1998), Architecture et narrativité, *Urbanisme*, n° 303, p 44-51
- Sloterdijk P. (2005), *Écumes : sphérologie plurielle*, Paris : Maren Sell Éditeurs
- Worpole K. (2003), *Last Landscapes. The Architecture of the Cemetery in the West*, London, Reaktion Books

Auteure

Pascaline Thiollière est architecte-urbaniste (MArch), docteure en architecture et chercheuse associée à l'UMR AAU, et enseigne à l'ENSA Grenoble. Ses recherches portent sur l'inscription urbaine de la mort et la spatialité du deuil, les seuils spatiaux, temporels, ambiants ou symboliques entre les sphères et modes d'actions intimes et publics.